

A photograph of a French street scene. A light-colored building facade with two windows, each featuring a small balcony with ornate wrought-iron railings, is visible. A large tree with green and yellowing leaves is on the right, casting shadows on the building. A street lamp is on the left. The title 'La vie en partage' is overlaid in yellow text. At the bottom, the author's name 'Fabienne Poinsignon' is also in yellow. A circular sign for 'Bibliothèque de la paroisse' and a street sign for 'PLACE HERBES' are visible on the building.

La vie en partage

Fabienne Poinsignon

Fabienne Poinsignon

La Vie en partage

© Fabienne Poinsignon, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5809-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Enregistré à la SGDL Cléo+ n°51659C869D7B8400CA72F994AE8889E99FFECDDEAD1C1D04F3D9

MINA – ROLAND – JEANNE

Inconsciemment, ses enfants et petits-enfants pensaient qu'elle était immortelle. Le temps n'avait pas de prise sur Léonie, ou si peu. Elle composait avec lui. Elle le considérait comme un ami qui aurait des exigences et pour qui elle était prête à faire des concessions dans la durée. Ces concessions qui s'apparentaient à des renoncements sans qu'elle ne l'avoue, étaient cependant très étudiées et s'évaluaient au fil des années. Léonie faisait toujours en sorte que ces « petits arrangements avec elle-même » n'apparaissent pas comme des sacrifices mais toujours comme une volonté de sa part, un choix. Ses arguments et sa façon de les exprimer ne laissaient pas de place à la controverse. Si bien que toute sa famille et ses amis considéraient ses choix de vie comme des désirs, des appétences ou parfois même comme des lubies. Elle disait par exemple que si elle ne voyageait plus, elle qui parcourait le monde avec passion, ce n'était pas parce qu'elle n'en avait plus la force, mais parce qu'elle préférait, à l'avenir, contribuer à développer sur place l'association qu'elle avait créée avec son fils et sa fille, Roland et Mina.

Toute sa famille disait que Léonie avait « une main de fer dans un gant de velours ». Rien ni personne ne lui résistait. Cependant, elle n'élevait jamais la voix ou n'émettait la moindre critique à qui que ce fût de façon acerbe. Elle expliquait ses idées sans relâche. Elle privilégiait la douceur, la fermeté et la pédagogie et laissait ses interlocuteurs avoir leur libre arbitre. Son regard, son sourire et son attitude toujours bienveillante accompagnaient ses paroles, si bien que, parfois, les personnes à qui elle s'adressait avaient l'impression d'avoir eu eux-mêmes les idées ou les avis qu'elle leur soumettait.

Elle vouait, avant tout, un amour profond et sans faille à sa famille. Ses enfants et petits-enfants n'avaient pas été épargnés au cours de leur vie, mais jamais elle ne faiblit. Elle était là pour eux, à chaque fois qu'ils en avaient besoin, dans la joie comme dans l'adversité, prodiguant des trésors de tendresse et d'amour. Elle savait les soutenir, les encourager voire les pousser à avancer, à se dépasser s'il le fallait. Elle était aimée et respectée.

Cette association aidait les personnes en détresse. Léonie estimait que la

fortune que lui avait laissée son défunt mari se devait d'être partagée. Au fil des années, ils avaient tous les trois voué l'association à l'aide aux jeunes mères seules, isolées, en détresse. Mina, qui avait longtemps partagé son temps entre l'association et sa fille Jeanne, les avait rejoints de façon permanente quand Jeanne devint une grande pianiste.

Léonie vivait avec toute sa famille, dans un hôtel particulier. Ils en avaient hérité d'un oncle riche, excentrique et généreux. Il y avait son fils Roland et sa fille Mina avec leurs deux enfants respectifs, Alexandre et Jeanne.

Un matin où Mina était descendue dire bonjour à sa mère comme pratiquement tous les jours, elle la trouva allongée sur son lit, paisible, les yeux clos, mais sans vie. Elle l'avait quittée la veille, débordante de projets, de paroles apaisantes pour Jeanne qu'elle chérissait tant et qui repartait le soir même pour une série de concerts dans le monde entier. Il fallut l'arrivée des secours pour que Mina et Roland commencent à prendre conscience de ce qui venait d'arriver. Alexandre et Jeanne se joignirent à eux rapidement, complètement perdus. Léonie avait été emportée dans la nuit par une crise cardiaque. Elle s'en était allée, doucement, dans son sommeil, comme elle l'avait ardemment souhaité.

Ils se sentirent seuls, perdus, orphelins. Ils ne pouvaient envisager leur vie sans elle. Tous les quatre demeuraient comme figés, engourdis, refusant d'admettre la dure réalité. Leur question commune était : « Pourquoi ? » Un seul mot, tout simple, mais au combien douloureux, et qui ouvrait la porte à des abîmes d'incompréhension, d'angoisse, de terreur, d'inacceptable. Ils passaient alternativement, du déni le plus total à un profond désespoir.

Mais ils étaient tous les quatre unis dans l'adversité. Léonie avait réussi cela. Elle avait su leur apprendre à s'aimer de façon inconditionnelle ; à se respecter les uns les autres malgré leurs différences ; à dépasser les querelles et autres soucis du quotidien, à ne jamais remettre en question l'amour qu'ils se portaient.

Ils réinventèrent ainsi leur espace familial, avec, au milieu, ce qu'ils appelèrent « le souffle Léonie ». La vie reprit lentement ses droits.

Ils ne pouvaient vivre ailleurs que dans ce lieu qu'ils aimaient tant. Les appartements de Léonie étaient spacieux et se situaient sur deux étages de l'hôtel particulier. Mina et Roland ne voulaient pas les laisser en l'état, Léonie ne l'aurait pas souhaité. Chacun avait par ailleurs un étage où ils vivaient avec leur enfant. Ils réfléchirent donc à la meilleure façon d'utiliser cet espace, le plus vaste de la maison.

Ils se consultèrent longuement, en laissant toujours « l'esprit » de leur mère et grand-mère au cœur de la discussion.

Ils imaginèrent de diviser toute la partie où vivait Léonie en trois « lieux de vie », tout en gardant la magnifique cuisine et le jardin intacts. Mina, qui avait beaucoup de goût et d'originalité, fut chargée de s'occuper des transformations.

Les trois appartements n'étaient pas très grands mais chaleureux et confortables.

Il restait maintenant à trouver des locataires susceptibles de partager la même cuisine. Pour le jardin, ce serait sûrement plus simple.

Ils eurent à cœur de trouver eux même des locataires compatibles avec cette configuration des lieux et avec cette maison qu'ils chérissaient.

Mina ne se fiera qu'à son intuition. Elle possède depuis toujours cette qualité et s'en est beaucoup servie tout au long de son existence.

Roland, son frère, se reposera sur l'intuition de sa sœur et se contentera seulement d'observer chaque candidat, après sélection des courriers. Pour lui, point de salut sans ne serait-ce qu'une once d'originalité et d'élégance, qu'elle soit dans la tenue ou dans le cœur, peu importe où elle se nichera, elle sera la bienvenue.

Pour Alexandre, le fils de Roland, souvent en déplacement de par son métier de critique musical, peu importe qui sera choisi. Il trouvera toujours un moyen de s'incruster de temps à autre dans cette partie-là de la maison, endroit dont il pensait ne pouvoir se passer.

Il restait Jeanne, la fille de Mina. Elle ne pouvait encore regarder l'avenir sans « sa Léonie », indéfectible soutien, refuge indispensable à chaque retour de concerts. Elle refusait encore d'envisager quoi que ce fût.

Pour le « recrutement », c'était simple et évident pour eux. Ils voulaient passer une annonce dans les journaux qu'ils lisaient régulièrement.

Pour Mina, Le Monde et Libération ; elle eut aimé la mettre aussi dans une revue de jardinage mais se ravisa.

Pour Roland, Libération lui convenait très bien, mais il insista pour diffuser aussi l'annonce dans Picsou magazine, pour faire un clin d'œil à son fils. Cela n'avait pas été simple de convaincre le journal de passer cette annonce, mais sa capacité de persuasion était immense quand il le décidait.

Pour Alexandre, la revue Pianiste, et Picsou Mag lui allaient très bien. Le reste lui était indifférent. Il rejoignait Jeanne dans l'idée que sans la musique, on ne peut vraiment se comprendre. Jeanne dût compter aussi sur les dons d'Alexandre pour que l'annonce paraisse dans la revue Pianiste.

Les locataires potentiels devaient, dans un premier temps, adresser un courrier ou un mail à Mina. Une photo n'était pas requise (comme l'avait suggéré Roland). Cependant, ils devaient se décrire tant soit peu, donner leurs motivations.

L'essentiel pour tous les quatre demeurait implicite mais était présent dans chacune de leurs pensées. La lettre ou le mail devaient être bien écrits. Non pas dans les règles de l'art, sans aucune faute ni de style, ni de grammaire, ni d'orthographe, non. Cela leur aurait certes plu, mais ce n'était pas un exercice obligé. Il fallait surtout que la lettre soit imprégnée de valeurs essentielles pour eux tous, à savoir la bonté, la générosité, l'humanité, voire un certain équilibre et du bon sens face à la vie et à ce monde qu'ils considéraient, malgré leur originalité et leur joie de vivre, sans pitié.

Le fait d'exiger ce genre de réponse ne leur apparurent pas un seul instant bizarre ou hors norme et la difficulté d'arriver à faire valoir tout cela dans une simple lettre ou e-mail, ne les émut pas outre mesure. Les réponses ne pouvaient que sortir de l'ordinaire, ce qu'ils souhaitaient sincèrement.

Ils reçurent beaucoup de lettres et d'e-mail, de la plus hurluberlue à la plus sérieuse. Ils furent heureux de constater que l'originalité de leur annonce avait plu.

Le jour où tout fut prêt arriva : les lettres sélectionnées, les personnes contactées.

L'heure du rendez-vous pour cette première visite les trouva tous les quatre, soudés mais excités et fébriles, la curiosité prenant le pas sur leur appréhension face à cette nouvelle aventure.

AVA – THEO

Ava n'en croit pas ses yeux. Elle fixe la page de sa revue *Pianiste* avec incrédulité. Comment une annonce pareille a-t-elle pu paraître ici ? Le moment de surprise passé, elle y voit comme un signe du destin. Un grand sourire éclaire son visage, ses yeux brillent en lançant des éclats. Bien que très étonnée, elle apprécie tout de suite l'aspect original et inattendu de ce qu'elle est en train de lire.

La proposition de location d'un appartement situé dans un hôtel particulier, avec possibilité de profiter d'un grand jardin, au cœur de Paris, lui semble inespérée. Il faut certes partager la cuisine avec d'autres locataires. Mais, dans cette période de sa vie quelque peu troublée, cela ne lui apparaît pas comme une difficulté majeure, bien au contraire. Depuis son divorce, elle a du mal à combler sa solitude. Une insidieuse angoisse l'étreint souvent en début de soirée, entre chien et loup, quand la nuit approche. Son esprit est envahi de sombres pensées, entraînant son corps dans des douleurs diffuses qui durent une grande partie de la nuit. Le fait de n'être plus totalement seule et de vivre dans un bel endroit la tente. Cela l'aidera peut-être à surmonter ce qu'elle appelle son mal de vivre. Le loyer étant abordable, Ava décide d'envoyer un mail. Il sera toujours temps de changer d'avis si les autres locataires ne lui plaisent pas. Elle veut cependant en parler à son fils Théo. Elle estime qu'à 18 ans, il a l'âge, maintenant, de participer aux décisions importantes concernant leur vie commune. Elle attend le dîner pour cela. Devant un bon repas, Théo est tout de suite plus réceptif et compréhensif.

L'allure enjouée de sa mère, chantonnant en déposant un de ses plats préférés sur la table, oblige Théo à lever un sourcil puis un œil de son portable. L'autre reste rivé sur l'écran, en attente de réponse à ses textos ; sa vie en dépend quasiment ! Exposer ses photos est l'un de ses rêves les plus chers et ce rêve est en passe de devenir un projet imminent. Le deuxième texto attendu est plus aléatoire. Théo n'est pas persuadé que Léa veuille vraiment le revoir... Dommage... Quoi ? Que dit sa mère là ? Il a un peu perdu le fil...

— Tu m'écoutes ? On va dîner, peux-tu poser ce téléphone s'il te plait ?

— Oui, oui bien sûr, c'est pour l'expo...

— J'ai peut-être trouvé un appartement merveilleux !

Quand sa mère emploie ce mot, « merveilleux », il y a de quoi se mobiliser, voire s'inquiéter. Ses sourcils se froncent, son regard se fait attentif mais bienveillant.

— Ah bon ? Raconte !

Ava sourit. Elle prend le temps de s'asseoir, de le servir. Elle a décidé de bien lui exposer le projet et, peut-être, de tenir compte de son avis.

Théo sait qu'ils doivent partir de cet appartement où il a ses plus beaux souvenirs d'enfance, entre son père et sa mère. Le bail arrive à échéance et ne sera pas renouvelé. Théo s'attend à ce que cela arrive. Il s'y est préparé. Sauf que le divorce de ses parents n'était pas prévu. Quand ils lui annoncèrent leur séparation, il eut l'impression de tomber d'une échelle, lui qui, justement, ayant le vertige, ne s'aventure jamais très haut. Cette horrible chute l'avait laissé par terre, abasourdi, ayant envie de vomir, de se vider de toute cette horreur qui l'oppressait. Il avait gardé une boule au creux de la poitrine et des douleurs au ventre pendant plusieurs semaines. Mais c'était ainsi, il n'y pouvait rien.

— J'ai trouvé une annonce dans Pianiste...

— Pour un appart ?

— Oui, c'est bizarre je l'avoue, et l'annonce n'est pas banale non plus d'ailleurs !

— Allez, dis-moi !

Théo est maintenant tout à fait présent, impatient même.

— Voilà : c'est un hôtel particulier...

Les yeux de Théo s'agrandissent jusqu'à devenir deux lacs d'un bleu profond, puis ses sourcils se froncent...

— Nous aurions quelques voisins, disons, assez proches, puisque nous partagerions certains lieux...

— Une coloc ? ? ? Toi ? ? ? s'écrit Théo à la fois surpris, joyeux mais catégorique. Tu ne peux cohabiter avec personne Maman. Impossible !

— Non, pas en colocation bien sûr. Nous aurions une petite partie de la